L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS,

MERCREDI MATIN, 24 JUILLET.

Variétés.

SCÈNES DE LA VIE CALIFORNIENNE.

L'Arbre de Mario.

Lorsque le marée se retirait de marécage de Dedlow, elle laissait derrière elle une vaste et lugubre étendue des bourbeux spongieux, de mares fangeuses, de fondrières profondes d'où s'échappaient encore les derniers flots d'une eau noirâtre dans la direction de la baie. Quelques plantes amphibies surnageaient encore exhalant leurs odeurs nauséabondes. Si vous appeliez à votre mémoire l'image, la vision pour vous distraire de ce spectacle d'une plate monotonie, les humides résidus de l'inondation se vous représentaient que le retour régulier de la marée avec ses sinistres résultats; bref, même dans cette partie du marécage qui pouvait rencontrer une prairie, la végétation persistant arrêtée par la certitude de ce périodique flux et reflux qui n'entretenait qu'une verdure maladive.

L'expression vocale de "Dedlow-Marsh" montait encore à la tristesse de ce tableau récemment submergé. La rapidité sépulcrale du butor, le cri aigu du courlis, le mouillement du canard, la note querelleuse de la sarcelle, les représentations plaintives de la grue et les gémissements artistiques du plover étaient parfaitement appropriés avec la physionomie mélancolique de ce lieu. Certes, il n'y avait rien de gai dans l'attitude du héron debout au bord de l'eau à mi jambe, ni dans celle de la bécasse recroquevillée sur un tas de roseaux. Les conséquences de ce bain de pied, ni dans l'impassible contemplation du marin-pêcheur, ne Mario ornithologie, ni dans les allées et venues du bout-rouge, qui rappelait le messager du patriarche Noé. Rien n'avait décidé si la terre était sauvée ou délivée et s'osait pas retourner à l'arche sans une réponse positive. Il était évident que l'aspect de ce désert fangeux se révélait qu'une impression désolante sur les oiseaux, les adultes et les jeunes ne se consolaient que par l'attente de la saison ... leurs migrations annuelles.

Mario, et le Dedlow-Marsh était triste pendant la lente retraite de la marée basse; il fallait le voir quand il disparaissait complètement sous le niveau de la marée haute;—quand une bise froide et humide soufflait de la mer et qu'une brume faisait ... l'atmosphère comme une seconde mer au dessus de l'autre,—quand je ne le voyais tronc d'arbres déracinés flottant comme des épaves d'un naufrage,—quand les palmudes, l'assaient silencieusement sans tracer un sillage ni soulever de ride sur la sombre surface,—quand, ... par le brouillard, les marineres ... leurs rames que d'une ... engourdie et tressaillaient soudain si leur langue s'arrêtait dans des toutes d'herbes qui leur semblaient la chevelure d'un noyé, signe auquel ils reconnaissaient que ... marée avait entraîné dans le marécage ... étaient contraintes à passer le reste de la nuit.

Mes fréquentes parties de chasse au canard ... Dedlow-Marsh me faisaient souvent rencontrer une pauvre femme dont ... vous raconter l'histoire, en regret ... de ne pas l'avoir écrite sous sa dictée ... quelque chose du mon récit, dont quelques détails échapperont peut-être à ma mémoire.

Cette femme, appelée Marie Norris, habitait un hameau de la grande fonderie de Dedlow et de l'embouchure de la rivière, qui, à quatre milles au delà, verse ... dans un estuaire formé par l'océan ... Sa maison était une petite cabane ... confiance, aux occupations du ménage et aux soins qu'exigeait son mari, malade de la coqueluche, l'ouragan ... inspirait aucune crainte pour elle-même, et ... par moments elle éprouvait ... inquiétude, c'était en pensant au ... de la marée, les représentations plaintives de la grue et les gémissements artistiques du plover étaient parfaitement compris avec la physionomie mélancolique de ce lieu. Certes, il n'y avait rien de gai dans l'attitude du héron debout au bord de l'eau à mi jambe, ni dans celle de la bécasse recroquevillée sur un tas de roseaux. Les conséquences de ce bain de pied, ni dans l'impassible contemplation du marin-pêcheur, ne Mario ornithologie, ni dans les allées et venues du bout-rouge, qui rappelait le messager du patriarche Noé. Rien n'avait décidé si la terre était sauvée ou délivée et s'osait pas retourner à l'arche sans une réponse positive. Il était évident que l'aspect de ce désert fangeux se révélait qu'une impression désolante sur les oiseaux, les adultes et les jeunes ne se consolaient que par l'attente de la saison ... leurs migrations annuelles.

Mario, et le Dedlow-Marsh était triste pendant la lente retraite de la marée basse; il fallait le voir quand il disparaissait complètement sous le niveau de la marée haute;—quand une bise froide et humide soufflait de la mer et qu'une brume faisait ... l'atmosphère comme une seconde mer au dessus de l'autre,—quand je ne le voyais tronc d'arbres déracinés flottant comme des épaves d'un naufrage,—quand les palmudes, l'assaient silencieusement sans tracer un sillage ni soulever de ride sur la sombre surface,—quand, ... par le brouillard, les marineres ne tenaient plus leurs rames que d'une ... engourdie et tressaillaient soudain si leur langue s'arrêtait dans des toutes d'herbes qui leur semblaient la chevelure d'un noyé, signe auquel ils reconnaissaient que la marée avait entraîné dans le marécage ... étaient contraintes à passer le reste de la nuit.

Mes fréquentes parties de chasse au canard ... Dedlow-Marsh me faisaient souvent rencontrer une pauvre femme dont ... vous raconter l'histoire, en regret ... de ne pas l'avoir écrite sous sa dictée ... quelque chose du mon récit, dont quelques détails échapperont peut-être à ma mémoire.

Cette femme, appelée Marie Norris, habitait un hameau de la grande fonderie de Dedlow et de l'embouchure de la rivière, qui, à quatre milles au delà, verse ... dans un estuaire formé par l'océan ... Sa maison était une petite cabane ... confiance, aux occupations du ménage et aux soins qu'exigeait son mari, malade de la coqueluche, l'ouragan ... inspirait aucune crainte pour elle-même, et ... par moments elle éprouvait ... inquiétude, c'était en pensant au ... de la marée, ... quoiqu'elle eût ... rare ... à l'abri dans le port d'Utopia.

Ainsi se passa le nuit du premier jour.

Le lendemain matin, quand Marie alla ... vers la cabane, elle remarqua que la marée ... à la hauteur des pieux de clôture du petit jardin et elle entendit distinctement ... à une distance de plusieurs milles ... le grondement du ressac sur la plage du Sud. Cela lui fit faire la réflexion qu'elle ne serait pas fâchée d'avoir quelqu'un à qui communiquer ses observations, et si ce ne plus proches voisins, les Kirkman, n'avaient pas été trop loin ... pour par un pareil temps, elle aurait voulu ... prix l'enfant dans ses bras pour aller passer une heure chez eux.

Mais, dit-elle, et pendant cette heure ... l'enfant? Ils ne reviennent tout mouillé, ne trouvent personne pour changer de vêtements, et le bébé tousse beaucoup.

La seconde nuit vint.

Je n'ai pas mentionné, se dit Marie, et je ne me souviendrai pas.

Le tempête lui parut un peu calmée, mais elle ne se sentait pas plus disposée pour cela à se mettre au lit. Afin de se distraire, elle essaya de lire. Je ne sais ... volume elle ouvrit: était-ce une Bible ou un ... profane? probablement ... elle ne, car les mots s'y confondant sous ses yeux, n'offraient aucun sens ou pire ... Et bientôt elle renonçait à lire, elle se rapprocha du berceau ... pour ne petit livre vivant dont la présence ... plus chère ... Quelque ... pour de toute tache, et la dernière d'était ... page blanche réservée pour le mystère, dénouement que la pauvre mère cherchait en vain à deviner.

Marie se mit à balancer le berceau jusqu'aux environs de minuit. A cette heure ... elle ferma ... les yeux et s'endormit sans être déshabillée.

Combien de temps avait duré ce sommeil, Marie ne pouvait ni se rendre compte, lorsqu'elle fut réveillée par la sensation d'un tremblement et se trouva debout ... pointe au milieu de la chambre.

Le vent ... plus ... et ... silence. Marie marchait à grands pas pour l'apaiser lorsqu'elle entendit gratter à la porte. Il était ... avant de l'ouvrir et ce fut une ... pour elle de voir que c'était seulement ... Poitrile, le chien du logis, qui ... attendait le moins. Mais était-ce la ... Elle courut encore à la porte de ... pour jeter un ... coup d'œil ... un morceau de bois ... entraîné vers la baie; elle prit un ... avec une écuelle et la porta ... vent à ses lèvres: cette eau était fraîche et douce. ... c'était donc de l'eau de la marée!

Cette découverte ... bénit soit Dieu dans ... bontés! ne priva pas Marie de son sang-froid. Elle sait le sauver car ce fut lui qui, par sa miséricorde, raffermit son courage et la soutint dans sa lutte contre les épreuves de cette funeste nuit.

Elle amena le lit au milieu de la chambre, mit une table sur le lit et le berceau sur la table. Il était qui envahissait le parquet ... déjà à la hauteur de ses ... chaises, et deux ou trois fois la cabane fut ... ébranlée, que les portes extérieures ... ouvrirent d'elles-mêmes. Après ... secousse ... un choc contre la muraille, Marie regarda par la fenêtre et elle reconnut un gros tronc d'arbre dégagé qui avait été apporté ... contre la cabane. ... Marie comprit que des choses ... pourraient ... renverser la cabane ... Mais elle ... ne ... ne ... ne